

Théâtre - Satire télévisuelle

MARIE LABRECQUE

Édition du lundi 10 mars 2008

Mots clés : Sébastien Dodge, Suprême Deluxe, Théâtre, Culture, Québec (province), Montréal

Suprême Deluxe

Texte et mise en scène: Sébastien Dodge. À l'Espace Geordie jusqu'au 15 mars.

Les visions apocalyptiques du futur ont la cote. Avec le récent Théâtre Catastrophe, le Nouveau Théâtre expérimental nous servait un gigantesque cataclysme écologique. Dans Suprême Deluxe, campé en 2033, on découvre un univers postapocalyptique ravagé par des catastrophes naturelles et des guerres mondiales. Ce qui reste de la planète semble être sous le contrôle monopolistique d'une grande entreprise agroalimentaire qui fabrique une pomme de terre OGM (ici, on songe un peu au vieux film d'anticipation Soleil vert).

Retranché dans un studio de télévision qui a tout du bunker, le directeur et homme à tout faire du secteur «New France», véritable marionnette du pouvoir, reçoit les directives de la société implantée à Denver -- en anglais, of course. Sa mission ainsi que celle de ses deux collègues: divertir les masses, qui vivent dans un chaos que la pièce suggère...

Habillé à peu de frais par les scénographes Geneviève Lizotte et Elen Ewing, le petit Espace Geordie est efficacement transformé en studio télévisuel (notamment capitonné avec des contenants à oeufs...). Si l'atmosphère de ce huis clos burlesque et de plus en plus oppressant est bien évoquée, le contexte sociopolitique de l'univers de Suprême Deluxe reste un peu vague. L'essentiel, c'est surtout sa satire du petit écran et les numéros clownesques que celle-ci génère. Comme une séance de zapping, le spectacle du Théâtre de la Pacotille fait défiler une succession rapide de sketches variés: publicités idiotes et envahissantes s'infiltrant jusque dans les émissions, bulletins d'information biaisés, fictions niaises, blagues à propos des événements les plus horribles. Le mercantilisme et la convergence dans toute leur splendeur.

Si on a droit à des moments délirants (la parodie de soap, par exemple, n'est pas piquée des vers), le texte s'essouffle pourtant à mi-chemin. L'humour est un peu puéril et la formule répétitive. La création de Sébastien Dodge se rattrape toutefois par une finale proprement hilarante, digne d'une comédie d'horreur, effets spéciaux gore à l'appui.

Les interprètes contribuent aussi beaucoup à la réussite de l'entreprise. En employé servile et zélé, à cheval sur le règlement jusqu'à l'absurde, se prêtant aux simagrées les plus diverses, Mathieu Gosselin fait preuve d'une souplesse et d'une polyvalence étonnantes. La punchée Christine Beaulieu démontre un fort tempérament comique avec son personnage d'actrice égocentrique. Expressif dans un rôle qui l'oblige d'abord à mimer la plupart de ses échanges derrière la vitre de la régie, Renaud Lacelle-Bourdon se révèle tordant dans la dernière scène, dont on ne dévoilera pas la chute.

Au final, sa critique des médias n'offre peut-être pas grand-chose de neuf, mais ce petit divertissement procure un plaisir difficile à bouder.

Collaboratrice du Devoir

Vos réactions

Aucun commentaire ... soyez le premier !

Réagissez à ce texte

Pour ajouter un commentaire,
identifiez vous :